

# Observation du retrait des glaciers du Cook

(28/02/1992 au 09/03/1992)

par Franck Delbart et Georges Polian

*... Ou comment réussir une manip ratée !  
Ou comment le temps passé dans les cabanes ne passe pas forcément plus vite que le temps qu'il fait dehors.*

Introduction et 1<sup>ère</sup> partie (28 au 29 février), dans Le Crampon 374 de Déc. 14  
2<sup>ème</sup> partie (1<sup>er</sup> au 2 mars), dans Le Crampon 375 de Fév. 2015

*Participants : Georges Polian (resp.), Jean-Philippe Lagarde, Laurent Knoll, Benoît Braun, Franck Delbart.*

**3 mars 1992.** 5 heures, le jour pointe à peine à travers les tentes, j'entends un bruit familier, celui des gouttes d'eau qui tombent sur la toile. Changement de temps malgré l'absence de vent. Branle bas de combat à 8 h. Pas d'amélioration du temps : pluie, petit vent frais qui vient de l'est, nos murs de godons érigés à l'ouest n'étaient pas bien utiles. Pas de visibilité à plus de 200m. Nuages bas, brume qui court à la faveur du vent forcissant. Il faut déménager d'ici avant que les tentes ne s'envolent. Pas le temps de manger, sauf un cake et des dattes. Les affaires sont sérieusement mouillées (duvets et tentes). Les bottes mises à sécher sur les piolets sont elles aussi trempées. Pour la première fois depuis le début de la manip, je ressens une bonne fatigue.

Nous franchissons le col d'Entremers vingt minutes après avoir quitté le campement. De l'autre côté du col, nous découvrons une petite rivière qui s'écoule paresseusement entre deux collines et finit en cascade vers le Fjord Larose.

*Chutes de l'Alster sur le fjord Bossière*



La descente s'avère délicate, mais un passage est enfin trouvé. La pluie continue mais ne gêne pas notre progression. Forte pente, barres de roche, instabilité du terrain et quelques souilles surnoises doivent être franchies avant d'atteindre le bas de la pente. Le torrent des cristaux a forgé une magnifique petite vallée en amont du Fjord Larose ; c'est dans celle-ci, au niveau de l'estuaire que se trouve la caverne du Relais qui se voit de loin, ce qui est rare pour les cavernes de Kerguelen. Elle est balisée par trois gros seaux orange vifs. Par ce temps, elle est très accueillante... en la voyant de l'extérieur avec ses murs de godons d'une impressionnante hauteur qui protègent du vent et de la pluie. A l'intérieur, le sol est plat, on peut s'y tenir debout aisément. Une grosse bâche plastique est tendue en hauteur car les gouttières sont nombreuses. Encore l'humidité et le froid. Je regarde l'état de la nourriture dans

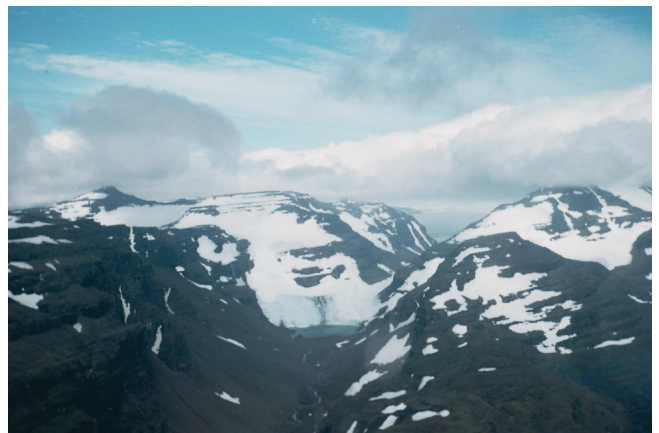
mon sac ; une bonne bouillie, suite à l'éclatement des sachets plastique contenant sucre et semoule de blé, additionnée de l'eau des glaciers. Quelques touques et seaux pleins de boites plus ou moins rouillées témoignent de passages sporadiques de manipeurs en vadrouille. La grotte héberge du monde une à deux fois par an en moyenne. Après un bon café chaud, nous partons pour trouver un campement plus « sec » vers la caverne du Gruyère, située de l'autre côté de la vallée du torrent des cristaux, dans un vallon. Les sacs sont laissés au Relais. Le temps n'a pas changé : pluie, vent avec quelques bonnes rafales et nuages blancs et bas.

C'est Georges qui, en 1961, a découvert ces deux grottes. La caverne du Gruyère est ainsi nommée parce qu'en fait, en cet endroit, il y a plusieurs grottes sèches individuelles. Georges et moi trouvons deux magnifiques petites grottes sèches, dans le fond du vallon, vers la deuxième barre rocheuse, mais il est trop tard, le temps de regrouper l'équipe et de retourner chercher les sacs, il fera nuit. De retour au Relais, nous étalons un morceau de bâche plastique à terre puis l'une de mes solides couvertures de survie. Survêtement, grosses chaussettes et pull marin pour dormir. Belle nuit de 12 h de sommeil interrompu par des godons dans les reins et par une gamelle envolée dans la tempête grandissante, qui a cogné de rocher en rocher avant de finir certainement dans le Fjord Larose. Fortes pluies pendant la nuit, quelques bonnes rafales.

**4 mars 1992.** Personne n'a eu froid pendant la nuit. Il n'y a pas que moi qui ait un duvet trempé. Nous réussissons à être prêts à 8 h 15 pour un solide petit déjeuner lyophilisé accompagné de café, miel et cakes. Dilemme sur la route à suivre : Vallée des cavernes ou Baie Larose ? Le premier itinéraire nous permettrait d'atteindre le Val Travers, ses sources d'eau chaude mais surtout ses glaciers. Nous préférons tous aller voir la Baie Larose et sa manchottière, ce qui joint l'utile à l'agréable. Dont acte. La vitamine C que je distribue à chacun chaque matin avant une marche donne le signe du départ dans de fortes rafales qui nous déséquilibrent au sortir de la caverne. Le passage du torrent est scabreux, le niveau de l'eau ayant quelque peu monté. Au loin, un énorme ruban blanc s'étale

silencieusement sur les falaises noires du Fjord Larose. C'est la cascade du Val Perché. Je suis partisan de la passer par-dessus, mais les autres sont persuadés de pouvoir passer par le bas. Au cas où ils se tromperaient, cela ferait perdre une heure et gagner... une bonne fatigue. Nous ne savons pas comment se présente la route à suivre car il nous manque une portion de carte entre la caverne du Gruyère et la cabane.

Le soleil pâle éclaire très localement le paysage, les basaltes noirs et luisants s'harmonisent avec l'acaena vert tendre et les mousses jaunâtres. Le



*Glacier du Plateau central, 600 à 800m d'altitude*

littoral que nous longeons est assez souilleux, quelques gros blocs aux angles aigus émergent des pentes vertes. Nous passons devant le Col de Dante, avec quelques hésitations : en passant par là, nous gagnerions du temps, mais nous risquons aussi d'être pris par la brume. Jusqu'à l'entrée du fjord, aucune barre rocheuse ne nous a gêné. La pluie refait son apparition, grosses gouttes, le vent aussi. La progression devient difficile et peu plaisante. Tout est trempé. Je regrette de ne pas avoir bricolé avant de partir un sac poubelle adaptable au sac à dos comme l'ont fait Jean-Philippe et Georges. Le poids de l'eau qui est absorbée ne devient plus négligeable. Nous décidons de gravir un petit col, tout en cherchant désespérément un endroit abrité pour y casser une croûte. Nous trouvons un creux. Georges met un temps infini pour se faire un siège en godons. Il me fait penser aux sages Tibétains dans leur univers de pierre et de sagesse. Quelques pains de guerre, jambon, sucreries, et... le froid nous transperce ; mes pieds mouillés sont gelés. Vite, nous repartons, relativement rassasiés. En suivant les hauteurs, nous voyons une souille

perchée en contrebas, qui se perd dans la terre ocrée et la brume. La « Table » [nota GP : sommet plat en phonolithe], de l'autre côté de la Baie impose son massif noir au paysage. Souvenirs de mon arrivée à Kerguelen, le Marion Dufresne ayant croisé à quelques milles d'ici. La souille que nous suivons se termine par un petit col. Une énorme

vallée souilleuse, en espérant qu'elle aboutisse à la cabane, son emplacement sur la carte a été mis au hasard par Georges, grosse croix au stylo. A gauche la silhouette verticale du Doigt de S<sup>te</sup> Anne se dresse dans le lointain. Passages et repassages de la rivière qui se termine en méandres. La plage, sables noirs, algues géantes venues s'échouer,



*Doigt de Sainte Anne, monolithe de 150 m de haut ; au pied, colonie de royaux*

barre rocheuse verticale se dresse sur notre gauche, se perdant dans les nuages bas, majestueuse, inquiétante. A ses pieds coule un petit ruisseau tantôt souilleux, tantôt torrentueux.

**14 h 30.** Nous arrivons en vue de Baie Larose, îles nombreuses ; au loin l'île Soé qui ne paye pas de mine sur la carte, mais dont je parlerai souvent lorsque j'évoquerai le paysage du site. C'est une île aux immenses falaises verticales qui plongent dans l'eau, entièrement plate sur le dessus, comme la Table. A deux kilomètres d'ici, la mer semble relativement calme, grise et bleue, le ciel s'éclaircit. Nous descendons par une

arrachées du fond de l'océan, serpents enchevêtrés aux couleurs sombres.

Quelque gros éléphants sont encore présents à cette époque de l'année, dont deux énormes mâles qui se battent dans les vagues déferlantes. De nombreux manchots royaux viennent nous voir, êtres d'un autre monde, autre époque. Nous ne savons pas si la cabane est à l'ouest ou à l'est. Benoît n'a rien trouvé derrière le petit éperon rocheux, nous reprenons nos affaires en direction du doigt. Il paraîtrait que la cabane est près de la mer, près du Peigne [nota GP : superbe falaise d'orgues basaltiques]. Des traces anciennes nous indiquent

le chemin à suivre. Petite cabane rouge qui domine un petit vallon... souilleux, évidemment, à côté d'une immonde... souille à éléphants. C'est la seule cabane qui reste du campement de Baie Larose, l'autre, mal entretenue, n'a pas résisté aux assauts des tempêtes.

Nous sommes surpris de l'étonnante propreté de la cabane. C'est le grand luxe : six bannettes, de la nourriture laissée par les prédécesseurs, du gaz. Il ne manque que le chauffage. On connaît l'origine des vivres qui sont inhabituels dans une cabane : le lait UHT est signé Fatras par des petites étiquettes, idem pour les petits beurres, le beurre, les petits pains, mais cela est justifié car c'est de la fabrication maison.

Ils ont un succès fou auprès de nos estomacs. Il ne faut pas compter sécher les affaires aujourd'hui,

tout est trempé. Dans quelques heures, il y aura une très forte condensation car nous étendons toutes nos affaires sur la toile d'araignée anarchique de ficelles installée en hauteur dans la cabane.

**16 h 45.** La vacation à la BLU est épique : le BCR [nota GP : bureau des communications radio à PAF] nous demande de rappeler à 17 h 00 ; il nous demande alors quelle sera notre position demain à 12 h 00 exactement ! Ils n'ont pas dû faire beaucoup d'expéditions dans l'île. On nous informe d'une probable arrivée de l'hélico et du Disker. La nuit tombe peu à peu mais la pluie ne stoppe pas. Nous nous éclairons à la bougie. Après un copieux dîner, au lit vers 20 h 30. En arrivant la température était de 4 degrés Celsius, 9°C bien humide au coucher.

*Fin de cette escapade, 5 au 10 Mars, et photos de retraits glaciaires impressionnants, prochain(s) Crampon(s)*



*Prochains obstacles....*